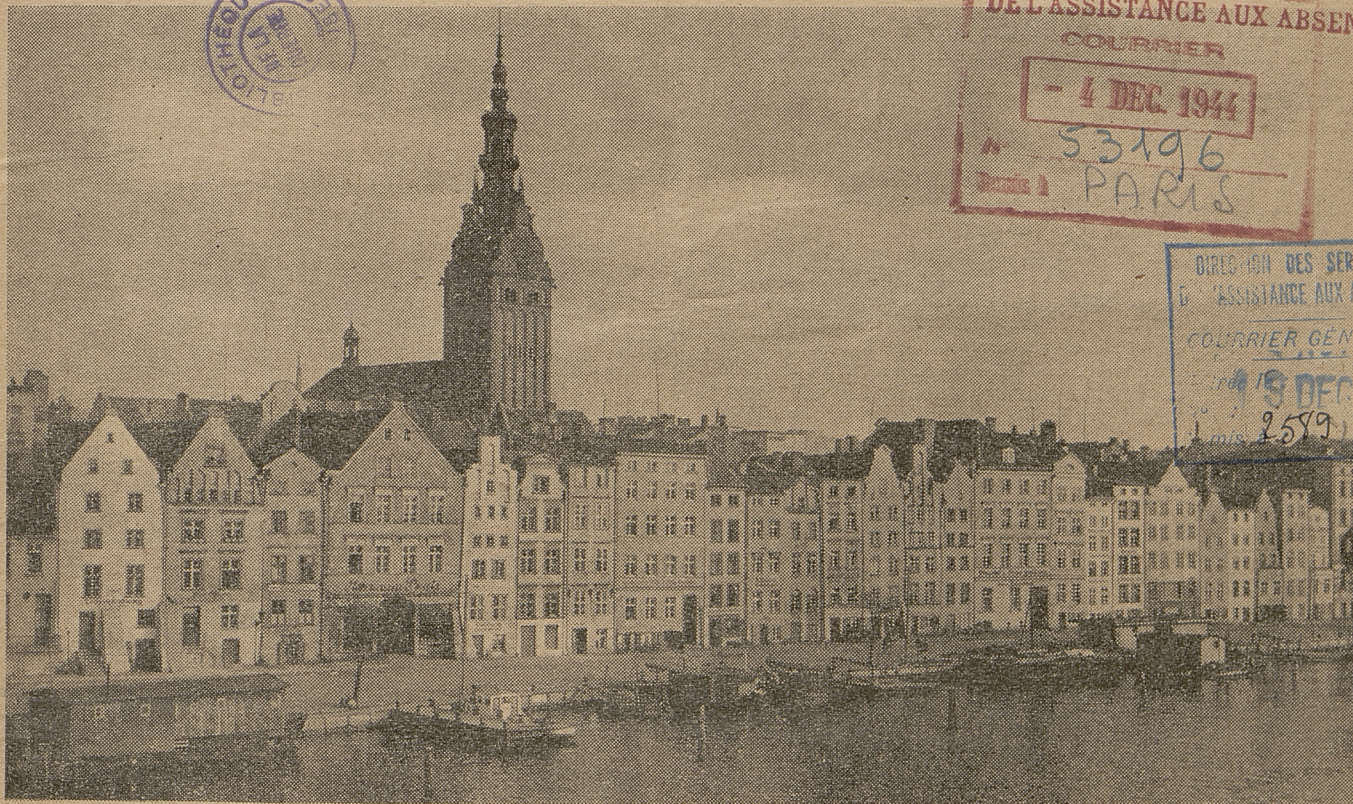


# PRESENCE

No 36

Informations du Stalag XX B

Octobre 1944



Une vue d'ELBING.

Encore un anniversaire que nous aurions préféré ne pas souhaiter : "Présence" a maintenant trois ans... Certes, ceux qui ont collaboré au premier numéro de notre Journal de camp ne pensaient pas que sa durée serait aussi longue. S'ils l'avaient su, peut-être auraient-ils été découragés, sinon par le travail à fournir, du moins par la longueur de la captivité qui se serait ainsi ouverte devant eux. Heureusement, nous ne savons pas! "Présence" vit donc depuis trois ans, remplissant sa tâche d'informateur et d'agent de liaison entre tous les membres du Stalag. Et le temps, qui détruit et corrode tout ce qui est mort et inerte, n'a pas eu de prise sur lui...

Mais ce même temps n'a-t-il pas eu prise sur nous? N'a-t-il pas été pour beaucoup, au cours de cette captivité, un facteur de désagrégation ruinant peu à peu nos désirs et nos rêves? Nos beaux plans, nos résolutions précises se sont l'un après l'autre effondrés, le découragement et la médiocrité ont pris place dans nos vies désertées par l'espérance. Et nous avons aujourd'hui l'impression que ces dernières années ont été des années perdues...

Tous, nous éprouvons plus ou moins cette pensée; mais faut-il continuer à nous y arrêter, au risque d'accroître notre découragement, ou faut-il au contraire réagir? La réponse n'est pas douteuse... Car si le temps a pu ruiner certaines de nos entreprises — et leur vie même pour quelques-uns, — s'il a pu nous imposer une orientation à laquelle jamais nous n'avions songé, il ne faut pas cependant qu'il soit un facteur d'amoindrissement de notre personnalité. Pour cela — car le temps ne fait croire que la vie — il faut, si nous l'avons perdu, que nous rétablissions en nous le principe même de la croissance: la volonté de bénéficier du temps, quel qu'il soit. Faute de cette orientation notre captivité continuerait à nous diminuer. Avec cette volonté, au contraire, les événements extérieurs joueront pour nous à la façon d'un apport intérieur. Et si nous ne voyons pas de suite clairement ce que ces années nous ont apporté, nous garderons cependant activité et confiance, non seulement dans le présent, mais aussi dans l'avenir — le temps ne fait-il pas croire la semence? la durée d'une vie d'enfant est-elle un obstacle à la maturation de l'homme? Nous ne serons donc pas des découragés par habitude, des sceptiques que rien n'émeut, mais nous chercherons à profiter des événements pour nous grandir et pour grandir les autres. Si nous savons le vouloir, notre captivité ne sera donc pas une époque complètement perdue pour nous...

Présence.

4<sup>e</sup> P 1085 RS

# Information

## COURRIER

Les premières lettres sont arrivées, (1500 environ). Ne cessez pas d'écrire, même si des réponses ne vous sont pas encore parvenues. — Ajoutez sur les adresses : c/o General Post Office, Great Britain.

## MANDATS

Le service des mandats n'a pas encore repris. J'ai tenté plusieurs démarches auprès des autorités Allemandes pour que des reçus des sommes en compte au Stalag soient remis aux dépositaires. Ces démarches n'ont jusqu'à présent pas encore abouties.

## LIEBESGABEN

J'ai reçu au cours du mois de Septembre un petit wagon de conserve de poisson, ce qui m'a permis d'assurer une répartition de 400 gr. environ de poisson à chacun des 10.000 prisonniers du Stalag XX B. Un autre wagon, contenant quelque 3.000 Kgs de biscuits et des conserves en vrac (provenant, semble-t-il, de colis américains incendiés) vient de me parvenir. Ces conserves, impossibles à répartir entre tous, vu leur petit nombre, seront attribuées aux Infirmeries et aux Kommandos disciplinaires. J'attends un autre envoi avant de répartir les biscuits.

Je n'ai pas reçu de vêtements. Je rappelle, particulièrement aux rentrants de Graudenz qui s'étonnent de ne pouvoir rien toucher en arrivant au Camp, que mes réserves sont épuisées, et qu'il m'est malheureusement impossible de procurer des chaussures, des vestes, etc., à ceux qui me les demandent, même à juste titre.

## ECHANGE DE VETEMENTS

Etant donnée la pénurie actuelle de vêtements dans les magasins du Stalag, les services de l'Habillement se montrent particulièrement sévères pour les demandes non motivées. Les Kommandos qui auraient demandé des échanges et n'en auraient pas pris livraison risquent de se voir supprimer par sanction, pendant plusieurs mois, la possibilité de recevoir de nouveaux échanges.

## PRUDENCE!

A nouveau, je vous recommande instamment de "tenir votre langue", soit sur ce qui ne regarde que nous, soit dans vos rapports avec des étrangers. Une fois encore, un de nos camarades va passer au Tribunal Militaire pour avoir trop parlé...

Le Stalag rappelle par ailleurs que les vols après bombardement, considérés comme pillage, sont très sévèrement punis.

## CORRESPONDANCE AVEC DES PERSONNES RESIDANT EN ALLEMAGNE

La Kommandantur rappelle que la correspondance des P.G. avec des personnes résidant en Allemagne, prisonniers ou civils, n'est autorisée que quand il s'agit de frères, soeurs, ascendants directs (père, mère, fils, fille).

Les lettres adressées à d'autres personnes seront détruites.

## REDUCTION DU PAQUETAGE

Des ordres récents du Stalag limitent la quantité de linge que les prisonniers peuvent avoir par devers eux, (1 tenue de drap, 2 chemises, 2 caleçons, etc.) le reste étant déposé dans un magasin où le prisonnier peut accéder.

En principe, il n'était autorisé qu'un seul chandail. J'ai obtenu que les P.G. qui auraient 2 "pull over" puissent les garder. Mais les Autorités Allemandes m'ont précisé que si un prisonnier était pris à vendre un chandail, cette tolérance serait supprimée pour tous. Attention donc!

Marcel Boutry.

## Aux Hommes de Confiance

Par ordre du Stalag :

Si dans votre Kommando un point laisse à désirer, présentez d'abord votre réclamation au Kommando-führer.

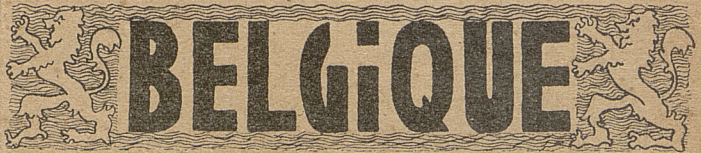
Si vous n'obtenez pas satisfaction, parlez-en à l'Officier de Contrôle, lors de sa visite hebdomadaire. Celui-ci a reçu des instructions pour vous voir chaque semaine.

Je ne pourrai moi-même présenter une demande à la Kommandantur que si je puis certifier que vous avez déjà avisé du point en litige les autorités ci-dessus, et que vous n'avez pas obtenu satisfaction.

Donc, si vous m'écrivez pour me signaler une question quelconque, précisez-moi en même temps si et quand vous en avez avisé votre Kommando-führer et l'Officier de Contrôle.

Faute de ce faire, mes rapports ne seraient pas retenus à la Kommandantur.

Marcel BOUTRY.



## Réintégration des Prisonniers de Guerre dans la vie économique du Pays

Je vous ai communiqué en son temps le texte de l'Arrêté du 10 novembre 1942 accordant aux Prisonniers de Guerre rapatriés une priorité pour l'admission aux emplois publics. Le No 34 de PRESENCE vous informait de la création d'un Comité de Réadaptation et de Réintégration qui — sous le patronage de la Croix-Rouge de Belgique et en liaison étroite avec les principaux groupements professionnels et administratifs du pays — facilitera aux P. de G. libérés leur réadaptation et leur réintégration dans leur cadre professionnel normal.

Je rappelle l'Arrêté du 10 novembre 42 et l'existence d'un Comité de Réadaptation et de Réintégration car — au jour de notre libération — se posera pour certains le problème du choix d'une profession, pour d'autres plus nombreux celui de la réadaptation à la profession qu'ils ont quittée depuis près de six ans. Si nous savons que des mesures seront prises en notre faveur, n'oublions pas que ces longues années vécues dans des conditions anormales nous ont tous plus ou moins déformés, que beaucoup ont perdu avec le goût de l'effort librement consenti, l'habitude des responsabilités voire même tout esprit d'initiative. Pour être à même de profiter des facilités accordées aux P. de G., de reprendre dignement notre place dans la vie économique du pays, nous devons — dès à présent — longuement y réfléchir et nous préparer en conséquence.

Pendant ces quatre années de captivité de nombreux camarades m'ont demandé de leur procurer soit par la Croix-Rouge, soit par l'Y.M.C.A., des livres se rapportant au métier qu'ils exercent, à la profession qu'ils désirent embrasser, à la préparation d'un examen public. Si jusqu'à présent, la lassitude inhérente à la captivité les a peut-être empêché de s'astreindre à un travail continu, je les engage vivement à bien employer, par l'étude, les longues soirées qui commencent. Leurs derniers jours d'épreuve leur sembleront plus courts et quand celui du retour arrivera, ils auront la satisfaction de se sentir plus apte à assurer le bonheur de leur foyer et à travailler à la prospérité du pays.

### Liebesgaben reçus en septembre

de la Croix-Rouge Danoise  
96 boîtes de lait  
de la Croix-Rouge de Belgique  
375 paquets de tabac  
450 cigares  
420 colis O.T.A.D.  
340 paquets de tisane

**Collecte en faveur du Secours d'Hiver**

reçu du Kdo 169	25 RM
reçu du Kdo 282	40 RM
<b>Total au 20.10.44</b>	<b>1534 RM,50.</b>
En caisse au 20.10.44	70 RM,50.

Je remercie les camarades qui m'ont régulièrement fait parvenir leur obole au Secours d'Hiver mais vu l'impossibilité d'envoyer cet argent en Belgique je leur demanderai de cesser tout versement.

L'Homme de Confiance des Belges  
Adjudant Robert Duchesne.



**DU STALAG XX B**

**RAPPORT MENSUEL — SEPTEMBRE 1944**

**FONDS DE SECOURS GENERAL**

Disponible au 31 Août 1944	Frs 330.751,—
Don de l'Oflag II B	11.700,—
Dons et cotisations	74.941,80
	<hr/>
	417.392,80

Secours aux familles nécessiteuses art. 1	66.600,—	
Allocations décès art. 2	21.000,—	93.700,—
Secours exceptionnels art. 3	6.100,—	

Disponible au 30 Septembre 1944 Frs 323.692,80

Ce que je pouvais vous écrire au sujet de nos liaisons épistolaires avec la France n'est en rien changé, mais j'ose espérer que la nouvelle voie postale utilisée me mettra bientôt en mesure de vous renseigner exactement sur la marche de notre Centre d'Entr'aide à Paris.

Je puis cependant vous rassurer sur l'activité de votre Mutuelle puisque dans les mois écoulés rien n'a été négligé pour maintenir toute sa vitalité. Les envois de listes de secours à répartir, les demandes de renseignements sur les familles ont été établis comme par le passé et d'autre part les fonds venant des kommandos sont en nette croissance. En effet, la moyenne de vos dons et cotisations pour les sept premiers mois de l'année : 47.000 Frs est nettement inférieure à la moyenne mensuelle des mois d'Août et Septembre : 73.500 Frs.

A ce sujet, je tiens à exprimer les plus vifs remerciements du Bureau aux camarades qui continuent à nous faire aussi totalement confiance. Tout est et sera mis en oeuvre pour la récupération des fonds que vous continuez à me confier et je vous exposerai toujours le plus précisément possible notre situation financière.

A l'heure actuelle, notre avoir en France ou en cours de transfert englobe 60% de nos disponibilités totales : le surplus de notre avoir pouvant déjà constituer une partie des fonds qui seront réservés aux opérations prévues lors de notre dissolution. Ainsi donc la marche de notre Centre d'Entr'aide à Paris est assurée jusqu'au début de l'année 1945. D'ici là, les interventions d'ordre général provoquées par notre homme de confiance général au sujet des demandes de transfert de vos avoirs recevront une réponse définitive sinon satisfaisante et nous adopterons à l'époque la ligne de conduite la plus convenable.

Je vous donne ci-dessous un aperçu de notre situation comptable :

Dernière situation comptable reçue de Paris et arrêtée au 31 Mai 1944 — à notre crédit	Frs 136.181,60
Secours impayés et non réemployés — au 5 Juin 44	2.500,—
Virements reçus ou à recevoir des Centres d'Entr'aide des autres Stalags (montants disponibles à Paris)	70.000,—
Mandats expédiés par la Mutuelle jusque fin Juillet 1944 (avis officiel de paiement non encore parvenu)	770.000,—
Mandats expédiés par les autres Stalags à notre profit jusque fin Juillet 1944	50.000,—
Dotations Oflag II B restant à percevoir (montant disponible à Paris)	29.024,—
<b>Total général</b>	<b>Frs 1.057.705,60</b>

dont il faut déduire :

Secours répartis en Juin, Juillet et Août 1944	316.400,—
Secours bloqués à répartir dès reprise des communications	2.000,—
Listes de secours établies par nous à répartir : Juillet	9.000,—
Août	140.700,—
Septembre	127.100,—
	<hr/>
	595.200,—

Montant disponible à Paris ou en cours de transfert	462.505,60
Disponible à la Trésorerie du Stalag XX B au 30.9.44	295.042,80
Disponible en Caisse au 30.9.44	12.746,20

Soit un montant total disponible de Frs 770.294,60 qui correspond en gros à 4 mois d'attributions de secours réservés à l'effectif normal des Stalags XX B & A, à 6 mois de secours réservés aux familles des prisonniers punis (limite favorable atteinte grâce aux versements importants reçus récemment de différents Stalags d'Allemagne) plus 43.540,80 Frs réservés aux orphelins de prisonniers décédés sur le territoire du Wehrkreis XX.

**FONDS DE SECOURS SPECIAL "GRAUDENZ"**

Disponible au 31 Août 1944	Frs 401.275,—
Dons du mois — Autres Stalags	51.000,—
Kommandos du XX B	7.586,—
	<hr/>
	459.861,—

Secours distribués	56.800,—
	<hr/>
Disponible au 30 Septembre 1944	Frs 403.061,—

Je puis aujourd'hui donner définitivement à nos camarades des camps disciplinaires le résultat de l'intervention tentée en faveur de leurs familles près de leurs différents stalags d'origine :

Les familles des punis originaires des Stalags suivants :

- I A, I B, II D, III C, III D, IV A, IV D, IV F,
- V A, V B, VI A, VI C, VI K, VII A, IX A, X B,
- X C, XII A, XII D, XIII C, XIII D, XVII A,
- XVIII C, 344

continueront à être aidées par notre oeuvre grâce aux dons reçus de leur Stalag d'origine ajoutés aux dons que je continue à recevoir régulièrement de certains kommandos du XX B à leur intention.

Les familles des punis originaires des Stalags suivants :

- II A, II C, III A, III B, VI J, VIII A, X A, XI B,
- XIII A, XIII B, XVII B, XVIII A

seront adoptées par ces Stalags qui ont émis le désir de maintenir de cette façon une filiation qui leur sera particulièrement sensible.

Que les camarades des Stalags non cités n'aient aucune inquiétude, leurs familles continueront à être aidées suivant notre harème général qui est le même pour tous.

**Donateurs du mois**

Kdos 594 Frs 1.020.—	Kdos 136 Frs 100.—	Kdos 270 Frs 140.—
718 1.980.—	451 400.—	Anonyme 780.—
720 180.—	459 186.—	238 1.800.—

Lazarett Marienburg 1.000.—

**FONDS "ORPHELINS DES STALAGS XX B & A"**

Disponible au 31 Août 1944	Frs 49.140,80
Don du mois — Kdo 434	1.900,—
	<hr/>
	51.040,80

Secours distribués	7.500,—
	<hr/>
Disponible au 30 Septembre 1944	Frs 43.540,80

**Echo des Kommandos** — Comme je vous le disais plus haut, le montant des dons qui me parviennent est nettement en hausse. Je ne puis évidemment vous citer tous les kommandos qui participent à l'amélioration de nos entrées : outre les kommandos cités aux rubriques "Graudenz" et "Orphelins" parmi lesquels je soulignerai le 718 (Lärchwalde), auquel va toute notre sympathie, il y a le 22 qui a organisé une tombola, le 547 qui m'envoie 1600 Frs pour les réfugiés normands, les kommandos 190, 606... A tous et aux donateurs anonymes, mes remerciements et l'espoir que leur exemple sera suivi.

Paul Saint Venant.

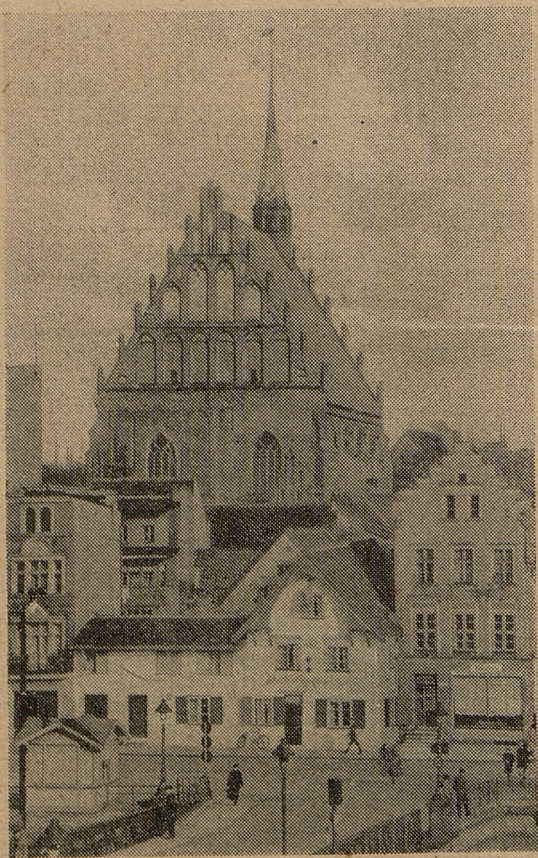
# ELBING

Elbing peut se targuer d'être une des plus anciennes villes prussiennes. C'est en effet vers la fin du 9ème siècle de notre ère que son emplacement fut reconnu par Wulfstan, un navigateur parti du Schleswig avec l'intention d'explorer l'embouchure de la Vistule et d'y étudier les moeurs des Prussiens, encore païens à cette époque.

C'est ainsi qu'il découvrit Truso, agglomération de huttes, qui se trouvait à la place actuelle des vieux quartiers de la ville, et dont le nom est perpétué par une rue dans le voisinage de la gare.

La colonie prospéra, car des immigrants de toutes les régions de l'Allemagne vinrent s'y établir. Mais la période de prospérité d'Elbing allait, comme pour Marienburg, débiter avec l'arrivée en Prusse des Chevaliers teutoniques qui, au 13ème siècle, fondèrent la ville et le château-fort d'Elbing. Ce château-fort était, après celui de Marienburg, le plus beau comme le plus puissant de Prusse.

Peu de temps après l'arrivée des chevaliers, leur grand-maître local, Hermann Balk, avait déjà, par la rivière Elbing, établi la liaison par mer avec les marchands de Lübeck. Lübeck était alors la capitale de la Hanse, cette association de navigateurs et de marchands qui créa au Moyen-Age des établissements dans toutes les grandes villes du littoral de la Mer du Nord et de la Baltique et dont les courtiers pénétrèrent jusque très loin à l'intérieur de la Russie (jusqu'à Nijni-Nowgorod). Ce groupement devint bientôt extrêmement riche et puissant; il eut sa propre flotte et put entretenir sa propre armée destinée à protéger ses villes et son trafic contre les attaques



ELBING - Eglise Sainte Marie (1246)

de l'extérieur et contre celles des nobles allemands qui, s'appauvrissant, voyaient d'un très mauvais oeil l'enrichissement des marchands et la consolidation de leur indépendance. La fondation et le développement de nombreuses villes sont dus à la Hanse.

Elbing se tailla très vite une place de choix à l'intérieur de cette association. Son trafic était d'ailleurs facilité par le fait que le port était alors en relation directe avec la Baltique par un creux, ensablé depuis, de la Frische Nehrung, cette langue de terre qui ferme maintenant presque complètement la lagune nommée Frisches Haff.

L'essor de la ville fut magistral. Les églises de Sainte Marie (Marienkirche) et de Saint-Nicolas (Nikolaikirche) — cette dernière étant le monument caractéristique d'Elbing au même titre que la Krantor l'est pour Danzig — durent être élargies. Des portes monumentales, dont la Markttor (porte du Marché) est le dernier vestige, et des tours soulignèrent en même temps le caractère guerrier de sa création.

En 1309, Elbing avait déjà perdu son rang de capitale prussienne des chevaliers teutoniques. En effet, le grand-maître de l'Ordre qui s'était jusqu'alors tenu en Orient puis, à la suite des victoires des musulmans, à Venise, était venu installer son siège à Marienburg qui recueillit également le grand-maître local.

Mais un autre ordre vint alors s'établir à Elbing, celui des Hospitaliers. En effet, l'hôpital de Saint Jean d'Acre, en Palestine, fondé par cet ordre, avait été en 1291 ruiné par la conquête de la ville par les musulmans. Les Hospitaliers le transférèrent à Elbing sous le nom d'Hôpital du Saint-Esprit, qui existe encore et a gardé son cachet moyen-âgeux.

Mais bientôt, une rivale puissante jalouse de l'éclat d'Elbing entra en ligne et chercha à lui disputer la suprématie en Prusse : Danzig.

Pourtant ce fut encore Elbing qui fut l'instigatrice du bloc des villes prussiennes, fondé en 1440, et qui aspirait à se libérer de la souveraineté des Chevaliers teutoniques. La révolte eut lieu en 1454, et après une série de revers et de succès, les conjurés appelèrent le roi de Pologne à la rescousse. Les Chevaliers de l'Ordre furent écrasés et, par la paix du 19 Octobre 1466, Elbing et l'Ermeland furent incorporés à la Pologne. Elbing parvint cependant à recouvrer une certaine indépendance et à devenir une ville libre, vassale de la Pologne.

Le déclin d'Elbing évolua en proportion de l'essor de Danzig. Pourtant, pendant la guerre de trente ans, Gustave Adolphe y débarqua encore avec son armée, en fit son point d'appui principal en Prusse et compléta le système de fortifications.

A la suite du traité de Saint-Petersbourg, consécutif à la victoire de la Russie sur la Pologne, les troupes de Frédéric entrèrent en 1772 dans Elbing, qui redevint ainsi prussienne.

Elbing est aujourd'hui une ville où le moderne industriel se mêle au passé hanséatique. Dans les environs de la Nikolaikirche, l'on peut voir de vieilles rues où s'élèvent des maisons à pignons caractéristiques, du même style et de la même époque que les maisons patriciennes de la Langgasse de Danzig. De l'autre côté de l'Elbing, les vieux et spacieux greniers à céréales servent encore aujourd'hui. Le brillant éclat dont a joui la vieille ville se révèle à chaque pas dans ce quartier.

Les industries : métallurgie (fabrication de locomotives et de véhicules automobiles), brasseries, etc., sont plus spécialement concentrées dans le quartier de la gare, de chaque côté de la belle et longue allée de Tannenberg.

Elbing possède également un grand hôpital très moderne, et que l'on dit être un des mieux agencés d'Allemagne.

La ville est actuellement peuplée de plus de 95 000 habitants. Parmi ceux-ci, les Français forment provisoirement une colonie étrangère importante où se retrouvent toutes les catégories.

Avant la transformation, deux kommandos importants de métallurgistes, Büssing et Schichau, englobaient à eux seuls 400 P. G. Français. Le camp de Schichau, fort de 300 hommes, entraîné par un état-major entreprenant, jouissait d'une activité intellectuelle et artistique intense. Il y soufflait en particulier un esprit de camaraderie tel qu'on aurait voulu le trouver partout ailleurs.

Regrettons également en passant le Pionnier-Park, d'abord kdo à surveillance spéciale, puis ordinaire, où une trentaine de nos camarades, spacieusement logés, formaient un kommando uni, au moral et à l'esprit excellents.

Maintenant, les quelques 140 P. G. Français d'Elbing sont répartis en cinq kommandos.

Le long de l'Elbing, près des vieux greniers à céréales, se trouvent les sept franco-belges du kdo Zedler, entreprise de transport, auquel sont également rattachés trois camarades travaillant en ville dans d'autres branches.

Dans une caserne, les quarante "camionneurs" de l'H.K.P. (parc automobile), occupent un bâtiment isolé, assez exigu pour leur nombre.

Tout à côté de l'ancien camp de Schichau, la blanchisserie Kopenhagen emploie une vingtaine des nôtres à un travail peu pénible, mais monotone.

Sur la route de Lärchwalde, dans un des meilleurs cantonnements du Stalag XX B, cinq de nos camarades forment le petit kommando d'Ostpreussen-Werke.

Et en poussant un peu plus loin enfin, nous apercevons les barbelés du kommando de Lärchwalde, sur lequel je ne m'étendrai pas, nombre d'entre nous y étant déjà passés.

Ainsi, la vieille cité, après avoir eu un nombre imposant de P.G. Français n'en compte plus qu'une centaine et demie, les autres ayant été ou "transformés" ou envoyés dans d'autres kdos. Souhaitons proche le temps où Elbing n'en comptera plus du tout et ne renfermera plus que les trois espèces d'habitants qui selon le dicton populaire la peuplent ordinairement : les bonnes gens, les mauvaises gens et les "Albinger", ces derniers étant les Elbingois de vieille souche qui se rangent ainsi orgueilleusement dans une catégorie à part.

Gérard Jannet.

## TOUSSAINT

"O coeur laissé pour mort  
Dans le fossé,  
Coeur, tu battais encore,  
O Trépassé." (Péguy)

La captivité est ordinairement terne et monotone, et notre âme, au fil des jours, semble se vider, s'insensibiliser, dans ce milieu anormal, fermé, incolore et sans joie. Il est cependant dans l'année des îlots de lumière. Pour le croyant, la Toussaint est le rappel de sa destinée éternelle, elle est une éclaircie dans les ténèbres. L'Eglise, forte des paroles du Christ, évoque à nos yeux "la bienheureuse vision de paix" : d'une partie où il n'y a plus de pleurs ni de séparation, elle fait surgir devant nous le royaume céleste dont jouit la foule

innombrable de toute nation, de toute langue et de toute race, foule de tous ceux qui ont eu faim de justice et de charité, et qui, d'un pôle de la terre à l'autre, sur la place ou sous les palmes, dans la grande cité ou dans la chaumière d'un hameau, ont vécu d'un coeur droit, généreux et fraternel.

Porteuse de vérités éternelles, l'Eglise nous donne le sens de la mort : elle est la porte qui s'ouvre vers la lumière. Les disparus ne nous ont point quitté, et c'est en Dieu que nous les retrouvons. Car ils sont auprès de Dieu, ceux qui ont donné sur terre toute leur mesure de sacrifice et de dévouement, ceux qui ont compris qu'ils ne devaient pas s'installer ici-bas dans un égoïsme farouche, mais au contraire vivre au service de la communauté, chacun souffrant de la souffrance de l'autre, chacun se réjouissant de la joie de l'autre.

En ces jours de vie spirituelle plus intense, notre pensée va plus spécialement vers vous, chers amis des Kommandos lointains. Vous n'aurez pas le bonheur d'assister à une Messe, mais cette Messe, nous la célébrerons pour vous et pour vos défunts, vos parents victimes de la guerre, vos camarades de chambrée que vous avez connus et aimés. Tous unis par les liens vivants et forts de la famille chrétienne, vous prierez pour vos trépassés et ils prieront pour vous : "Entre nous et l'au-delà, il n'y a que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile"... Profitez donc de ce court passage pour vivre "un christianisme de large respiration", comme disait Pie XI, ayant au coeur un idéal de justice et de charité, de grandeur morale et de plénitude humaine. Cet idéal, commencez à le réaliser là où vous êtes, vous faisant tout à tous, vous oubliant volontiers vous-mêmes pour songer aux autres. Mesurez toute la distance qu'il y a entre connaître votre religion et en vivre; pensez avec des réalités. De cette manière, la Toussaint ne sera pas pour vous un vain mot, elle sera vraiment une étape de votre vie chrétienne.

Abbé Thieffry,  
Aumônier du Stalag.



ELBING - Porte du Marché.



### Camp de Willenberg — Azais.

De tous les spectacles donnés cette saison par le G.A.W., Azais certes se place parmi les meilleurs, tant au point de vue de la pièce elle-même qu'à celui de son interprétation.

Choisir comme programme une oeuvre de Verneuil si l'on peut trouver des interprètes capables de tenir honorablement les premiers rôles, assure toujours la réussite aux organisateurs; ce fut le cas pour ceux de Willenberg, et cette pièce si fine et qui ne date pas a su emballer un auditoire des plus mélangés comme seuls les camps de prisonniers peuvent en fournir.

Garanger, l'intarrissable „Baju“, nous a campé grâce à sa verve et à sa fougue toute méridionale, un baron Würtz des mieux réussis, bon enfant, brouillon à souhait, et qui, dans ses dialogues souvent très subtils avec sa femme, montre à quel point il peut être naïf. Il fut pour beaucoup une révélation, et son aisance sur scène comme son naturel lui valurent un beau succès.

Le rôle de la baronne fut tenu de „main de maître“ par David, très grande dame pour la circonstance et dont l'air austère n'en provoque pas moins une violente passion chez Cotteret personnifiant un malheureux professeur de piano qui, jeune encore, semble donner dans le gâtisme pour devenir ensuite un directeur de Palace vraiment un peu trop pétulent. Je ne crois pas que ces deux attitudes aient été voulues par l'auteur.

Doerflinger fut un Luquin honnête et consciencieux; Billoci une Suzette aimable, quant à Troalen, on ne pouvait lui trouver un rôle lui convenant mieux que celui du Vicomte de Langeay; il porte convenablement monocle, et sa description du bain matinal de sa voisine de chambre fut faite avec le bon goût et le naturel d'un véritable homme du monde.

Avec ces camarades possédant tous de réels dons d'artistes, Boirivant, Moineau, Nachwey, Didier, Finet et Treutens, tenant dans les pièces précédentes des rôles de premier plan, surent dans Azais seconder ces derniers avec intelligence et brio, permettant ainsi à l'assistance de goûter toutes les finesses de cette pièce au goût si français.

Raymond Coulerie.

## SAVOIR

### Conservation des Denrées Alimentaires

(FIN)

d — On peut aussi recourir à l'emploi du froid puisque les températures basses, ralentissent la vitesse des réactions chimiques et celle des réactions biologiques exécutées par les microbes ou par les diastases. Les avantages obtenus par l'emploi du froid sont divers.

Tandis que l'emploi de la chaleur détruit non seulement la vitalité des germes et des diastases gênantes, mais aussi la qualité des produits que l'on veut conserver, le froid se borne à arrêter pendant le temps de son application, les ferments et les diverses diastases. Il peut donc être appliqué aussi bien aux substances mortes qu'aux substances vivantes. Il permet l'immobilisation des premières et réalise la suspension des phénomènes vitaux chez les secondes. Ces divers phénomènes ne sont pas éloignés sans retour: ils sont simplement très ralentis et cela d'autant plus que l'abaissement de la température a été prononcé. Il s'ensuit cette conséquence intéressante que selon le résultat cherché, il est possible de graduer entre des limites étendues l'action du froid.

Le froid est en outre l'agent physique qui dénature au minimum les denrées qu'il conserve et cette considération est intéressante surtout lorsqu'il s'agit de denrées alimentaires. S'il n'apporte aucun élément étranger, il présente encore le gros avantage de laisser intactes les vitamines contenues dans les aliments frais.

L'utilisation du froid naturel pour la conservation des denrées alimentaires remonte à la plus haute antiquité. De tous temps, en effet, un endroit frais puits, source, cave etc... leur a été réservé à l'intérieur des maisons ou à proximité de celles-ci. Mais le froid naturel inconstant et capricieux à réglage impossible ne permettait pas un usage régulier et universel qui a seulement pu se développer depuis l'avènement du froid artificiel.

Carré réalisa en 1859, une installation frigorifique dans une brasserie de Marseille mais c'est surtout la conservation des viandes qui ouvrit l'ère de l'application du froid industriel à la conservation des denrées périssables. Dans cet ordre d'idées, la conservation des viandes est en effet le point principal à la fois par le tonnage traité, par la valeur de la denrée et par l'importance que celle-ci a prise dans l'alimentation humaine.

Il est juste de rappeler que la résolution du problème de la conservation des viandes est d'origine française et deux de nos compatriotes eurent l'honneur de cette application. Les travaux du premier Tellier qui ouvrirent la voie remontent à 1868. C'est en 1873 que le „Frigorifique“ transporte un chargement de viande réfrigérée aux environs de 0° C de Rouen à Buenos-Aires. En 1877, Carré fit transporter de la viande congelée à — 30° C de Marseille à Buenos-Aires par le „Paraguay“. Depuis cette époque, le commerce des viandes conservées par le froid prit une extension croissante entre les pays de forte production, contrées neuves à entreprises pastorales (Australie, République Argentine etc...) et les pays industriels de l'ancien continent, gros consommateurs.

Le froid industriel employé sur une large échelle dans le commerce des viandes de boucherie, l'est aussi avec un grand avantage dans le commerce des autres viandes. La viande de porc avec ses multiples transformations est justiciable de l'emploi du froid et il faut reconnaître que parmi les industriels de la viande, ce sont les charcutiers qui, les premiers ont employé couramment la réfrigération.

L'usage du froid est devenu courant et singulièrement intéressant dans le traitement d'autres denrées d'origine animale. C'est grâce à lui que la consommation du poisson de mer se développera comme elle le mérite car elle est capable de fournir un appoint sérieux à notre alimentation carnée.

L'intervention de froid dans le traitement des produits de la basse-cour paraît d'un intérêt moins immédiat dans un pays peu étendu comme le nôtre, où les transports sont somme toute d'une durée assez minime. Les zones de production de ceux-ci sont réparties en différentes régions du pays qui, par conséquent, sont peu éloignées des centres de consommation. Cependant le froid intervient avantageusement dans le commerce des volailles et des oeufs indigènes: son emploi est indispensable dans le commerce de ces denrées d'origine exotique.

Les gibiers de toute nature ont également leur existence commerciale prolongée et leur pénétration étendue grâce à l'emploi du froid. C'est ainsi qu'avant la guerre de 1914-1918 les gibiers de Russie nous parvenaient en quantités importantes.

Enfin les produits si délicats de la Laiterie sont indiscutablement du domaine de l'application du froid, cet agent physique intervient en laiterie, en buanderie et en fromagerie.

Il est encore d'autres phénomènes biologiques qui, bien que ne se passant pas dans les substances alimentaires, sont ralentis et réglés par l'action du froid et pour cette raison les basses températures sont avantageusement employées en sériculture, dans la conservation des fourrures et des étoffes de laine, pour la conservation des greffes animales, des sérums et des vaccins.

Les basses températures sont aussi utilisées dans le traitement des produits alimentaires d'origine végétale des fruits charnus, indigènes ou exotiques, des fruits secs, des légumes, des huiles. C'est en 1892 que les fruits du Cap commencèrent à arriver en Angleterre à la faveur de la réfrigération. Ce même procédé permet un large approvisionnement de nos marchés en bananes.

Les industries de fermentation, notamment la brasserie, les emploient largement: on trouve aussi quelques applications très intéressantes dans le traitement des vins, du cidre et en boulangerie.

Enfin quelques installations conservent par le froid des plantes destinées au forçage en vue de l'obtention précoce des fleurs ou pour retarder la floraison. On peut également faire servir cet agent à la conservation des fleurs coupées et des feuillages employés par les fleuristes.

Ce qui précède nous montre l'importance qu'a pris le froid artificiel dans notre vie, son emploi est illimité, c'est ainsi qu'on le retrouve dans certains laboratoires d'essais de matériaux, de moteurs, de lunettes, d'aérodynamisme, également dans les travaux publics: percement de puits, de souterrains, de construction de barrage... mais ces questions sortent du cadre de cet article.

Pour terminer, je souhaite que nous puissions bientôt déguster une bonne crème glacée ou tranche napolitaine qui sont encore... des bienfaits du froid artificiel.

Jean Delangue.